

Ce numéro est dédié à la mémoire de Jacques Naymark

Alors que nous préparions ce numéro, nous avons appris la disparition de Jacques Naymark, le 10 juillet 2011. Pour les praticiens et chercheurs en formation à distance, pour ses collègues, ses collaborateurs et ses étudiants, cette disparition représente une perte énorme. Nous la ressentons d'autant plus à *Distances et savoirs* qu'au sein de son comité, Jacques jouait un rôle important. Depuis la création de la revue et les toutes premières réunions de ce comité, il a apporté et partagé avec nous son expérience, ses analyses perspicaces et pertinentes du monde de la formation professionnelle. Dès le premier volume, il s'était engagé avec Christian Depover à piloter un numéro thématique « E-formation, des enjeux aux usages » (*Distances et savoirs*, vol 1, n° 4/2003), témoignant de sa confiance envers notre toute jeune revue ; cette confiance nous a été précieuse et nous lui en resterons toujours reconnaissants. Surtout, à nous, qui l'aimions et admirions sa clairvoyance, sa modestie et le regard chaleureux qu'il portait sur toute chose, sa mort prématurée cause une profonde tristesse.

INTRODUCTION

Enfin un numéro de *Distances et savoirs* consacré au Brésil ! Nos lecteurs penseront que ce n'est pas trop tôt et ils auront raison : l'importance économique de cette très grande puissance et la place de premier plan qu'occupe la formation à distance dans son système éducatif, au service du gigantesque effort de modernisation qu'elle a engagé, auraient justifié que nous nous intéressions au cas brésilien depuis bien longtemps. Certes, nous y avons fait quelques allusions et incursions¹, mais celles-ci étaient insuffisantes au regard du sujet et de son ampleur. Il nous faudra d'ailleurs plus que ce numéro pour rendre compte de manière satisfaisante des avancées brésiliennes de la formation à distance et pour donner un aperçu significatif de la diversité des courants de la recherche dans le domaine.

Cette sélection de six textes, tous originaux, est en effet fort loin d'épuiser la question. Et ce, d'autant moins que nous avons fait le choix de contributions privilégiant un même angle de vue, celui des orientations théoriques confrontées aux résultats des expériences. C'est dire que nous conservons toute latitude pour présenter à l'avenir d'autres perspectives, mais c'est dire aussi qu'en l'état, ces textes nous ont paru suffisamment riches pour justifier ce numéro brésilien.

Première observation, en marge des textes eux-mêmes : la communauté scientifique brésilienne est fortement mobilisée sur la question de la formation à distance, dont elle a fait d'assez longue date un objet à part, et à part entière, à laquelle elle consacre de nombreuses approches pluri et interdisciplinaires. Ce n'est pas un hasard, à cet égard, si les auteurs auxquels nous donnons ici la parole et ceux qu'ils citent relèvent de champs aussi variés que les sciences de la communication et les sciences de l'éducation, la sociologie, la psychologie, les sciences politiques et les sciences économiques. Un autre signe de l'intensité de la mobilisation est qu'en réponse à l'appel à contributions lancé à notre demande par nos collègues Rosa Maria Cardoso Dalla Costa² et Laan Mendes de Barros, nous est spontanément parvenue une trentaine de projets de textes, dont près de vingt ont fait l'objet d'un premier choix, réalisé par un comité d'évaluateurs brésiliens, avant que n'intervienne la sélection des six textes présentés ici, réalisée par nos soins et avec l'accord des coordonnateurs brésiliens.

1. « Distances et distance au Brésil », Marc Boisson, *Distances et savoirs*, vol. 9, n° 1/2011.

2. Nous devons à Geneviève Jacquinot-Delaunay nos premiers échanges avec Rosa Maria Cardoso dalla Costa, dont elle a dirigé la thèse à l'université Paris 8.

Deuxième observation : par-delà l'intérêt scientifique qui s'exprime au Brésil pour la formation à distance, cette question suscite des débats publics, auxquels contribuent activement experts, praticiens, usagers et représentants des pouvoirs publics, au niveau fédéral et dans chaque État. De ces débats et de l'effervescence intellectuelle qui les accompagne l'on trouvera des échos dans ces textes. En particulier, l'une des questions qu'ils soulèvent a trait à la valeur à accorder à ce type de formation, par rapport à l'enseignement présentiel. Sans doute cette question n'est-elle pas l'apanage du Brésil, mais l'actualité de la question et la manière singulière qu'elle a d'être abordée tiennent aux risques, plus marqués qu'en France par exemple, de marchandisation et d'industrialisation qu'y fait planer l'arrivée massive d'opérateurs privés, souvent oublieux des cadres juridiques et concurrençant avec agressivité des acteurs publics alors tentés d'adopter eux-mêmes leurs méthodes. Il n'est pas surprenant que l'un des leitmotifs les plus fréquents dans les textes rassemblés ici soit celui de « qualité » : qualité de la formation, des dispositifs pédagogiques, des contenus d'enseignement et des méthodes, qualité de la préparation des enseignants et des enseignants eux-mêmes, des tuteurs, modalités des contrôles de qualité, etc.

Troisième observation : à la question de la légitimité de la formation à distance s'en ajoutent d'autres. Y revient régulièrement notamment celle, cruciale, des ambivalences de l'accès distant à l'éducation, simultanément vecteur d'émancipation, pour des communautés et collectivités éloignées et enclavées, et facteur d'importation au sein de ces mêmes groupes de valeurs et modes de vie exogènes risquant de les déstabiliser. Revient également la question des modèles pédagogiques à mettre en œuvre, et qui prend ici un relief particulier dû à la critique, présente chez nos auteurs, que le grand pédagogue brésilien Paulo Freire (1921-1997) adressait à la « conception bancaire » de l'enseignement, enseignement trop souvent privilégié par une formation à distance favorisant, il est vrai, les aspects transmissifs et tendant à procéder par accumulation de connaissances sans se soucier des apprenants et des conditions de leur appropriation. La question de l'industrialisation de la formation est, elle aussi, assez présente dans ces textes, presque toujours marquée par une vision critique qui en stigmatise les aspects négatifs – standardisation, uniformisation, baisse de la qualité, etc. –, mais se montre parfois sensible également aux avantages dus aux économies d'échelle.

Quatrième observation, les problématiques ne sont pas très différentes de celles que l'on trouve ailleurs : la réflexion sur le design pédagogique, par exemple, à entendre comme le lieu privilégié de l'interaction entre les facteurs respectifs de la technologie, du projet didactique et des attentes des usagers, est assez proche de celle qui se mène aujourd'hui en France et dans les autres pays francophones ; il en va de même pour la référence aux modèles hybrides, combinant formation à distance et formation en présentiel, communication synchrone et échanges asynchrones, etc. ; et la référence aux industries éducatives, en lien avec les industries culturelles et les paradigmes de l'École de Francfort et de l'« économie politique de la communication » rejoint des préoccupations auxquelles *Distances et savoirs* fait régulièrement écho. Toutefois, la

similarité de ces questionnements et références n'est pas incompatible avec la manifestation d'idiosyncrasies brésiliennes. Ainsi, lorsque les contributions évoquent l'orientation démocratique sous-jacente à certains projets de formation à distance, elles ne s'en tiennent pas, comme chez nous, aux seuls aspects relatifs à la démocratisation de l'accès aux connaissances et aux savoirs : elles portent la marque des combats au sein d'un espace public où les rivalités catégorielles gardent vivace le souvenir des années sombres de la dictature.

Tels sont quelques-uns des traits saillants que nos lecteurs ne manqueront pas de relever, de l'une à l'autre des six contributions. Sans entrer dans le détail de leurs apports respectifs, nous en soulignons ici les grandes lignes, afin de leur en faciliter l'accès.

La contribution d'Armando João Dalla Costa et d'Elson Rodrigo de Souza-Santos nous a paru devoir figurer en tête car elle fournit d'intéressantes données permettant de juger de l'importance sociale et économique de la formation à distance brésilienne. Toutefois, précisent ces auteurs, cette importance est récente et, pour une bonne part, due aux initiatives d'entreprises privées et marchandes qui, dans un cadre législatif et réglementaire lui-même nouveau, ne se montrent pas toutes aussi attentives qu'il le faudrait aux normes et exigences de qualité. De cette contribution ressort le constat qui se retrouvera tout au long du numéro : non seulement, au Brésil, la progression quantitative des réseaux de formation à distance ne s'accompagne pas toujours d'un progrès qualitatif des méthodes, mais encore le premier s'effectue souvent au détriment du second.

Sensible à ce constat et sans rien dissimuler de ce qu'elle doit à la pensée critique du sociologue radical latino-américain Martín-Barbero, Rosa Maria Cardoso Dalla Costa insiste dans sa contribution sur les ambivalences de la formation à distance et sur les enjeux ambigus de son intégration sociale : menace pour l'identité des communautés locales au sein desquelles ce mode d'enseignement importe des valeurs et manières de penser inédites, en porte à faux par rapport aux systèmes traditionnels, la formation à distance se veut aussi, concurremment, ouverture au monde, facteur de réduction des inégalités et reconnaissance de la valeur à attribuer à l'oralité des cultures locales. En cela, indique Rosa Maria Cardoso Dalla Costa, la problématique éducative rejoint, dans le champ de « l'éducommunication », celle, plus générale, des industries culturelles, qui sont, elles aussi, simultanément et contradictoirement des instruments d'aliénation et des vecteurs d'émancipation. Ce champ de l'éducommunication, dont la formation à distance est l'un des objets de prédilection, accueille donc des interrogations transversales sur les médiations, les conditions de la circulation des formes symboliques, de la transformation des représentations sociales, des modalités de la réception et de la contextualisation socioculturelle de la réalité, etc.

Si la contribution d'Ademilde Silveira Sartori s'inscrit dans la même perspective, entre information-communication et éducation, son orientation principale est plus nettement pédagogique que communicationnelle. Son auteur y montre en effet

qu'entre les fonctionnalités des matériels et réseaux, la logique des contenus et les stratégies pédagogiques présidant au lancement d'un cours en formation à distance, l'élément majeur est le design pédagogique, lieu par excellence où se croisent et se négocient visées éducatives, attentes des usagers et demande sociale. Observons d'ailleurs au passage que la référence à la demande sociale, qui revient fréquemment dans ce numéro, intègre assez indistinctement priorités des politiques publiques, attentes de l'opinion publique et besoins des milieux socio-économiques, syndicaux et patronaux.

Le cas analysé par Suely Scherer a valeur exemplaire d'une approche prenant en compte les dimensions techniques de la formation à distance, mais sans y soumettre les autres facteurs. L'expérience qu'elle relate permet en effet, grâce à un wiki et sur un forum, à des enseignants provisoirement devenus étudiants d'expérimenter *in concreto* ce que leurs propres étudiants connaîtront lorsqu'ils auront eux-mêmes à utiliser ces outils. Des témoignages rapportés par l'auteur ressort notamment l'idée selon laquelle, davantage encore qu'en présentiel, la participation des apprenants, elle-même atout majeur de la réussite du processus, dépend prioritairement de l'enseignant et de son aptitude à créer de la cohérence, à établir des relations entre des interventions différentes, à relancer les échanges et à suggérer de nouvelles pistes.

Il n'est pas surprenant que la contribution de Glaucia da Silva Brito, Ivonélia da Purificação et Chateaubriand Nunes Amancio (ces deux derniers étant décédés entre la fin de l'expérimentation et la publication de l'article) rejoigne sur plusieurs points capitaux celle de Suely Scherer : là aussi il s'agit d'un forum (combiné à un cours en présentiel) et ses participants sont également des enseignants, auxquels s'adjoignent des experts en pédagogie. Mais la singularité de cette contribution est de mettre l'accent sur les freins au développement de la formation à distance : les préjugés qui la font considérer comme un enseignement au rabais, la peur de l'inconnu et les incertitudes liées à des outils que l'on ne maîtrise pas spontanément, ainsi que la crainte d'être pris en défaut par les traces écrites que l'on laisse sur le forum. Les auteurs montrent que le simple fait d'identifier ces freins contribue à en relativiser le poids.

La contribution d'Onilza Borges Martins, davantage témoignage qu'analyse, a le mérite de confirmer les propositions précédentes en montrant que l'important en formation à distance réside moins dans les paramètres techniques en tant que tels que dans la situation particulière dans laquelle ces paramètres placent apprenants et enseignants par le biais des espace-temps particuliers qu'ils induisent. Loin d'être des handicaps, indique cet auteur, distance et désynchronisation offrent aux protagonistes l'occasion de s'interroger, dans une perspective à la fois réflexive et critique, sur les conditions de l'enseignement et de l'apprentissage. Implicite est ici la référence à la notion de « distance transactionnelle » chère à Michael G. Moore.

Pour finir, trois lectures critiques donnent un bon aperçu de parutions récentes susceptibles d'intéresser nos lecteurs. Les deux lectures, sur l'ouvrage publié sous la direction de Gilles Leclercq et Renáta Varga et sur celui publié sous la direction de Christian Depover et ses collègues, ne nous éloignent pas des sujets dont il est

question dans ce numéro et elles nous en fournissent au contraire d'excellents prolongements et contrepoints. Il y est question, en effet, de dispositifs, rôles et fonctions du tutorat, incidences et enjeux de l'industrialisation, professionnalisation des enseignants, etc. La lecture qui porte sur l'ouvrage d'Eunika Mercier – lecture pleinement critique, comme on le verra – a, entre autres avantages, celui d'attirer notre attention sur la fécondité des nouvelles approches gestionnaires de l'innovation, par exemple la « théorie C-K de la conception », dont il est exact que nous avons beaucoup à apprendre.

Martine Vidal
Monique Grandbastien
Pierre Mœglin

Distances et savoirs poursuit sa collaboration avec l'*American Journal of Distance Education* avec des publications d'articles en parallèle afin de rapprocher les chercheurs des mondes anglophones et francophones.

Pour commander et lire *The American Journal of Distance Education* en ligne :
<http://www.tandf.co.uk/journals/titles/08923647.asp>